

Chapter

00

At
Work®

AtWork Chapitre 00

AtWork Chapter 00

Un projet de | Project by: *lettera27*

Conseiller | Advisor: Simon Njami

Édité par | Edited by: Elena Korzhenevich

Graphisme de | Graphic Design by: Mario Pedersoli

Contributeurs | Contributors:

Katia Anguelova, Tania Giansesin, Simon Njami, Maria Sebregondi

Traductions de | Translation by:

Coquelicot Mafille (French), Laura Giacalone (English)

Photos de | Photo by:

Husain Alkamaish, Luca Dimoon, Fondation Donwahi, Daniele Ferrero, Ayana V. Jackson, Mohamed Keita, Elena Korzhenevich, Lucio Lazzara, Clare McLay, Solomon E. Okurut, Proyecto mARTadero.

Publié par | Published by: *lettera27*

Imprimé par | Printed by: Fratelli Bonvini Milano, 12/2016

Remerciements spéciaux à tous les artistes, aux auteurs et aux participants des workshops | Special thanks to all the artists, authors and participants of the workshop, **aux organisations partenaires** | the partnering organisations **et un grand merci à** | and particularly to:

Francesco Franceschi, Katia Anguelova, Karim Bartoletti, Raffaele Bellezza, Arrigo Berni, Raffaella Carillo, Antonella Crippa, Claudia d'Alonzo, Erminia De Luca, Luca Dimoon, Roberto Di Puma, Illa Donwahi, Michela Dossi, Pélagie Gbaguidi, Marek Gorecki, Gianluca Ignazzi, Silvia Jop, Toni La Bua, Lucio Lazzara, Marion Louisgrand Sylla, Vanessa Lunari, Filippo Maggia, Luca Mariani, Laura Molena, Aida Muluneh, Mira Nair, Moataz Nasr, Katia Nicita, Amira Parea, Maurice Pefura, Iolanda Pensa, Cristina Perillo, Giovanni Pesce, Katrin Peters-Klaphake, Massimo Randone, Micol Rossini, Silvia Salvadori, Maria Sebregondi, Monica Tarabini, Silvia Trenta, Alessandra Valerio, Giorgio Vigna, Enzo Umbaca.

AtWork est soutenu par | AtWork is supported by:

MOLESKINE

Table des matières Index

Tania Giansesin:

04 Génèse

05 Genesi

lettera27:

10 Le Format AtWork

11 AtWork Format

Simon Njami:

26 La boîte à outils de AtWork

27 AtWork Toolbox

Maria Sebregondi:

30 Pourquoi un carnet au centre du processus d'autoréflexion?

31 Why a notebook at the center of self-reflection process?

Katia Anguelova:

34 Notes éparées sur des carnets d'artistes.

35 Scattered Notes on Art Notebooks

Simon Njami:

42 Penser par soi et en soi

43 Thinking for yourself

Interview avec Simon Njami, extraits:

Interview with Simon Njami, excerpts:

50 Pourquoi AtWork?

51 Why AtWork?

Génèse

de Tania Giancesin

Un livre Detour (+1), un un livre jaune (+2), une esquisse pour un pavillon préfabriqué, mobile et itinérant, pour l'art. Une pensée sur le "partage du sensible", sur le chant choral qui émet une voix "unique" et puissante. La question de Ernst Bloch à propos du Nous-Je. Et encore, qu'est-ce qu'une réexposition? Que signifie concevoir une exposition, qu'est-ce que le public, comment peut-il dialoguer avec l'artiste, son art, sa pensée, son processus créatif? (+3)

Qu'est-ce qui est tangible et intangible, analogique et numérique, physique et virtuel, matériel et immatériel? Nombreuses sont les références, les idées, les connexions. Des scénarios imaginaires et des projets réalisés ont tracés le chemin. "Nous avons des intuitions mais nous n'avons pas de réponses (...) nous devons considérer la faillite comme faisant partie du processus", dit Simon pendant que nous essayons de concevoir cette nouvelle aventure (+4). Depuis des années chacun de nous est habitué aux "chantiers de l'expérimentation", toujours ouverts, en construction, AT WORK. Le chemin de la connaissance est infini et celui de l'expérience semé d'embûches. Y a-t-il une autre manière, plus facile, plus directe? On ne dirait pas. Je n'ai jamais connu quelqu'un travaillant dans l'éducation et la culture qui m'ait dit le contraire. Jamais en 30 années d'expérience. Dans les moments les plus difficiles j'en appelle toujours au grand Albert (Einstein) : "si nous avions su ce que nous étions en train de faire, nous ne l'aurions pas appelée recherche".

Voilà, quand on est "au travail" pour construire quelque chose que nous voyons distinctement mais qui n'a pas encore pris de forme, il faut rêver ou voir au-delà du visible, aller découvrir quelque chose qui existe mais qui est invisible.

Genesi

by Tania Giancesin

A Detour book (+1), a yellow book (+2), the sketch of a mobile and itinerant art pavilion. A reflection on the "sharing of the sensible," on the sound of a chorus singing as one powerful voice. The question of the Self- and the We-encounter described by Ernst Bloch. And then, the concepts of exhibition, curatorship and public, and how they interact with artists, works of art, artistic views and creative processes (+3).

What is tangible or intangible, analog or digital, physical or virtual, material or immaterial? Many are the references, insights and connections emerging from this reflection. Our visions and projects have inspired us along the way. "We have intuitions but we don't have answers [...]. We should consider failure as part of the process," said Simon as we were trying to imagine this new adventure (+4).

Over the years, we all have experienced various "sites of experimentation," places that are always open, in progress, AT WORK. The path to knowledge is endless, and the search for new experimental models is quite arduous. Is there any other easier, safer or more direct way to perform this research? Apparently not. Over the past thirty years, I've never met anyone working in education and culture who wouldn't agree with that. However, in the most difficult times, I always remember the words of the great Albert (Einstein): "If we knew what it was we were doing, it would not be called research, would it?"

So, when you are "at work" to create something of which you have a clear idea in your mind but which has not taken shape yet, you have to be able to dream, to see beyond the visible, to discover something that is out there but is still invisible.

Et puis un jour, tout d'un coup, ça arrive. Ça s'épanche, ça se multiplie, cela réalise sa fonction. Cela devient réel. AtWork touche aujourd'hui sa dixième étape et continue son voyage, sous certains aspects toujours imprévisible, mais constant. "Cela signifierait, en d'autres mots, qu'il est théoriquement inutile de savoir comment cela aboutit. Parce que la fin n'est pas le but de la narration. C'est la narration même qui détermine son propre objet" (*5).

Comme toute chose, cela pourra changer de forme, d'état et de consistance mais non pas son essence : un outil, un dispositif éducatif pour élargir la conscience. Notre "outil" est un carnet, presque une clé de voûte. De poche, facile à transporter, nomade et itinérant. Un simple carnet de pages blanches qui peut se transformer en n'importe quoi. Tous les jours les auteurs nous le prouvent : leur don est unique et irremplaçable. Comme la connaissance.

Ce numéro zéro est rétroactif. Nous le publions aujourd'hui, en 2016, après quatre ans d'expérimentation en Afrique et dans le monde. Parce que l'idée a pris pied et a de la substance, elle s'est incarnée. En citant l'adage - la vie se comprend à rebours mais doit être vécue en avant - nous pouvons raconter à présent son tout début et ses déploiements. De la vision à sa mise en œuvre. Un recueil des voix qui ont planté la première graine de AtWork et qui ont contribué à sa germination. Un "chœur a cappella" où chaque voix est unique (Je) et contribue à l'harmonie du tout (Nous). Ceci est AtWork : un processus individuel de participation collective. Le carnet individuel naît à partir de la rencontre et de l'échange dans le groupe. Mais à l'intérieur de cet artefact il y aura inévitablement la contribution de l'énergie collective.

*1 - The Detour Book, Moleskine

*2 - Visionary Africa Art at Work - Une plateforme itinérante en Afrique

*3 - Simon Njami, Of curating and Audiences

*4 - Premier brainstorming sur AtWork 21-10-2011, Paris

*5 - Simon Njami, Pour une poétique de l'immatériel

Then, all of a sudden, it appears. It expands, multiplies, serves its purpose. It becomes reality. AtWork has come to its tenth chapter and continues its journey, following an unpredictable but steady course. "In other words, this means that, in theory, there is no point in knowing how a narrative ends, because the end is not the aim of the narrative. It is the narrative itself that determines its own object" (*5).

Like any other thing, AtWork could change shape, appearance or setting, but its nature as an awareness-raising educational project would remain the same. Our main tool is the notebook, a pocket-sized, portable, nomadic and itinerant object that is the keystone of the project. As is constantly shown by artists, a simple blank notebook can be transformed into anything. It becomes a unique and irreplaceable gift. Just like knowledge.

This chapter zero is retroactive. We are publishing it today, in 2016, after four years of experiences carried out in Africa and around the world. Our idea has now taken shape and substance; it is embodied in a material form. As the saying goes, "life can only be understood backwards, but it must be lived forwards," which is why we are now able to tell the beginning of this project and its developments: from the initial idea to implementation. Here are collected the voices of those who planted the first seed of AtWork, contributing to its coming into life. In this "a cappella" choir, each voice ("I") is different and yet in harmony with the others ("We"). This is AtWork: an individual process of collective participation. In this group environment, mutual exchange and interaction result in the creation of a personal notebook, an artifact that contains within itself the spark of collective energy.

*1 - The Detour Book, Moleskine

*2 - Visionary Africa Art at Work - Une plateforme itinérante en Afrique

*3 - Simon Njami, Of curating and Audiences

*4 - First brainstorming session on AtWork, October 21, 2011, Paris

*5 - Simon Njami, For a Poetics of Immateriality



Memory is a serious fiction.

La mémoire est une fiction sérieuse.

Simon Njami, conseiller du [AtWork](#) | AtWork advisor

Le Format AtWork

de *lettera27*

“Nous voulons cultiver une nouvelle génération de penseurs”

Simon Njami

AtWork est un modèle formatif, conçu par *lettera27* et par Simon Njami, qui utilise le processus créatif pour stimuler un débat et une pensée critique parmi les participants. Il contribue à la construction d'une nouvelle génération de penseurs.

L'élément clé de AtWork est un workshop - un atelier - conduit par un artiste ou par un commissaire d'exposition sur un sujet choisi. Le thème enclenche et stimule la discussion collective et une réflexion personnelle sur des questions comme l'identité, la culture, la communauté, etc.

En conclusion du workshop chaque étudiant produit un carnet personnalisé, résultat qui fixe le processus d'introspection déclenché par l'atelier. Chaque carnet est unique et reflète la condition de la pensée au travail.

Les carnets réalisés par les participants sont montrés lors d'une exposition co-créée par les étudiants mêmes. Les participants peuvent choisir de faire don de leur œuvre à la collection de carnets d'artistes de *lettera27*, des pièces uniques réalisées par différents artistes parmi lesquels Bili Bidjocka, Antonio Marras, Maurice Pefura, Sigur Rós, Marina Spadafora, Pascale Marthine Tayou, Giorgio Vigna et beaucoup d'autres. La collection aide à soutenir les activités de *lettera27*.

Tous les participants au workshop deviennent membres de la communauté AtWork, un groupe d'artistes, étudiants, commissaires,

AtWork Format

by *lettera27*

“We want to develop a new generation of thinkers”

Simon Njami

AtWork is an educational format, conceived by *lettera27* and Simon Njami, that uses the creative process to stimulate critical thinking and debate among the participants. It contributes to build a new generation of thinkers.

The key element of AtWork is a workshop conducted by an artist or a curator on the chosen topic. The topic stimulates the collective discussion and a personal self-reflection on issues such as identity, culture, community, etc.

As a final output of the workshop each student produces a personalized notebook, which fixes the process of self-reflection triggered by the workshop. Each notebook takes on its own character and is the reflection of a thought at work.

The produced notebooks are exhibited in an art show, co-curated by the students themselves.

The participants may then choose to donate their works to *lettera27* collection of 'artist notebooks', unique pieces of work created by different artists on Moleskine notebooks, among which Bili Bidjocka, Antonio Marras, Maurice Pefura, Sigur Rós, Marina Spadafora, Pascale Marthine Tayou, Giorgio Vigna and many others. The collection is used to help support *lettera27*'s activities.

All the workshop participants become part of the AtWork Community, a group of international artists, students,

organisations culturelles, intellectuels, qui croient que l'art puisse être un outil de transformation sociale.

POURQUOI UN WORKSHOP?

- Le Workshop

Le procédé de AtWork commence avec les étudiants qui écrivent leur interprétation du thème choisi pour l'atelier en question. C'est une manière d'enclencher leur processus de pensée, qui sera le point de départ lors des discussions de groupe durant le workshop et qui s'épanchera successivement lors des conversations en ligne dans la plus large communauté d'Atwork. Le workshop peut durer 3-5 jours, pendant lesquels les étudiants, guidés par l'artiste/curateur, feront émerger des discussions critiques concernant le thème choisi et réaliseront leurs carnets. Le workshop se construit en une structure établie en données-élaboration-résultats. Les phases principales étant :

- Le débat critique et la discussion autour du thème du workshop
- L'élaboration des idées et leur définition
- La production des carnets et leur restitution

Les participants au Workshop

Les participants peuvent être des étudiants ou bien de jeunes talents créatifs issus de différents contextes. Plus le groupe est varié mieux c'est.

POURQUOI UNE EXPOSITION?

L'exposition est la première occasion pour partager la discussion en l'amenant au dehors du groupe de travail. Cette activité est fondamentale pour l'efficacité du workshop aussi parce que les participants devront interagir et confronter leurs idées avec un public plus large, en s'entraînant dans une plus ample discussion tout en renforçant leur expérience de pensée critique. Les carnets réalisés par les participants sont montrés physiquement dans les locaux de la galerie d'art en même temps que l'exposition du reste de la collection qui est présente sur internet. L'exposition peut avoir lieu tout de suite à la conclusion du workshop ou bien quelques jours après afin de permettre de tout bien mettre en

curators, cultural organizations, intellectuals, who believe that art can be a tool for social transformation.

WHY WORKSHOP?

- The Workshop

The AtWork process starts with the participants writing their interpretation of the chosen workshop theme. This is a way to get their thinking process going, which will be the starting point of the workshop group discussion and will later spill out into the conversation with the larger AtWork community. The workshop can last 3-5 days, during which the students, led by the artist/curator will have critical discussions around the theme chosen and will produce their notebooks.

The workshop will follow an Input-Elaboration-Output structure. The main phases will consist in:

- Critical debate and discussion around the workshop theme
- Idea elaboration and definition
- Notebook production and restitution

Workshop participants

The participants can be students and young creative talents of different backgrounds. The more diverse is the group the better.

WHY EXHIBITION?

The exhibition is the first occasion for sharing and bringing the discussion outside the work group. This activity is key for the effectiveness of the workshop as thanks to the exhibition the workshop participants will interact and confront their ideas with an external audience, creating a wider discussion and strengthening their critical thinking experience. The notebooks produced by participants can be showcased physically at the local art gallery alongside with the on-line exhibition of the rest of the collection. The exhibition can take place right after the workshop or some time after it, to allow some time to prepare it and curate it properly. In fact, the co-creation of the exhibition along with the hosting

place. Le fait de co-créer l'exposition avec les organisations qui les ont accueillis fait partie des activités du workshop, c'est là où les étudiants continuent de délibérer entre eux et de poursuivre leur introspection tout en acquérant quelques compétences de base dans l'organisation et la mise en place d'une exposition d'art.

POURQUOI LA COMMUNAUTÉ?

L'orientation à vouloir construire une communauté est au cœur du format AtWork. Nous souhaitons qu'à travers le groupe AtWork sur Facebook les participants se connectent à un réseau international et interculturel plus large de personnes de même esprit et qu'ils fassent partie d'un espace où pouvoir échanger leurs expériences, partager leurs opinions et leurs modalités de travail.

Les étudiants peuvent décider d'offrir à *lettera27* le carnet réalisé durant le workshop, en adoptant une licence d'usage Creative Commons. Dans ce cas leur carnet appartiendra à notre collection (physiquement et virtuellement), en soutenant ainsi la mission de *lettera27* et les activités futures de AtWork. Parallèlement, la collection en ligne ne cesse d'inspirer de nouveaux jeunes esprits partout dans le monde à travers l'étendue de la proposition créative insufflée lors des différentes expériences de AtWork. Faire partie de la collection est aussi une opportunité unique pour que les étudiants montrent leur travail à côté d'artistes contemporains célèbres, sans aucune hiérarchie vis à vis de l'importance de l'œuvre. Cette approche horizontale est centrale dans toute l'expérience de AtWork et cela permet aux étudiants de dépasser les limites de leur dimension locale et d'entrer dans une arène internationale où l'on peut discuter avec un auditoire plus ample et bariolé.

Creative Commons

Les images de la collection de *lettera27* sont publiées avec une licence d'usage 'libre' et partagée (CC_BY_SA), qui autorise une pleine utilisation des œuvres à deux conditions : que la source soit citée, et que ceux qui emploient les images adoptent à leur tour le même type de licence. La licence Creative Commons devient alors un espace multiple d'expérimentation, une plateforme de connaissance inspirée par la logique du partage, du remix, de la

organization is part of the workshop's activities, where the students can continue their debate as well as their personal process while acquiring some basic curatorial skills.

WHY COMMUNITY?

The community building aspect of AtWork is at the core of the format. Through AtWork Facebook Group on-line we want the participants to be connected to a larger international and cross-cultural network of like-minded people as well as be part of a space, where they can exchange their experiences, share opinions and practices.

The students can decide to donate their notebook produced during the workshop to *lettera27*, adopting Creative Commons licences. In this case their notebook will become part of our collection (physically and on-line), thus sustaining *lettera27*'s mission and future AtWork's initiatives. The on-line part of the collection continues to inspire new young minds all over the world with the breadth of its creative proposal during various AtWork experiences. Being part of the collection is also a unique opportunity for the students to exhibit their work alongside prominent contemporary artists, without any hierarchy of the works' importance. This horizontal approach is at the core of the entire AtWork experience and allows the workshop participants to cross their local dimension boundaries and enter an international arena of discussion with wide and diversified audiences.

Creative Commons

The *lettera27* collection images are released under free Creative Commons license (CC_BY_SA), which authorises the use of all pictures on two conditions: the source must be acknowledged and all derivative works must be released under the same license. The Creative Commons license allows a prolific ground for experimentation, a knowledge platform inspired by a share, remix, reuse legally logic, where visitors are simultaneously users, contributors and stakeholders. AtWork is a very flexible, adaptable and cost efficient format.



...the idea that I have of Dakar is that there is no limitation between life and art. Art is extending in life and life quite often is reflected through art.

...l'idée que j'ai de Dakar est qu'il n'existe pas de frontière entre la vie et l'art. L'art s'étend dans la vie aussi souvent que la vie se reflète dans l'art.



Fotini Gouseti,

AtWork Dakar participant | participant de AtWork Dakar

réutilisation légale, où le public peut être à la fois utilisateur, donateur et partie prenante. AtWork est un modèle très flexible, adaptable et rentable. La durée du workshop, de l'initiative peut varier entre 3 et 5 jours et peut facilement s'insérer dans un programme scolaire ou tout autre programme éducatif déjà institué. AtWork fonctionne comme lien entre un programme scolaire et une proposition culturelle-artistique muséale.

Les Chapitres AtWork

Les Chapitres AtWork sont organisés et implémentés directement par *lettera27* en partenariat avec des institutions et des organisations culturelles locales. Les chapitres AtWork adhèrent directement au format décidé par le conseiller Simon Njami, lequel identifie les partenaires opérationnels sur le terrain et supervise les aspects de commissariat du format : le thème du workshop, le choix du leader, les modalités. Le workshop s'adresse aux jeunes talents créatifs, aux étudiants en disciplines artistiques et aux artistes émergents. Tous les participants sont encouragés à faire don des carnets produits durant l'atelier afin d'enrichir la collection de carnets d'artistes de *lettera27* et à se joindre à la communauté internationale d'AtWork.

AtWork Lab

Conçu en tant que modèle ouvert, Atwork peut être adapté, implémenté et reproduit de manière autonome par les organisations et les institutions culturelles du monde entier : associations, collectifs d'artistes, écoles, académies, festivals. Les lignes directrices du format sont pourvues par *lettera27* et partagées librement en sorte que chaque organisation puisse adapter sur mesure le modèle au sein de son contexte spécifique, conformément à ses objectifs et mission. Le thème de l'atelier, le choix du leader et l'objectif sont décidés de manière autonome par les organisations mêmes. *Lettera27* fournit son savoir-faire, le réseau, les canaux de communication et les outils qui soutiennent l'initiative. La collaboration est formalisée par un accord tacite. Tous les participants sont encouragés à faire don des carnets réalisés durant l'atelier qui comme cela iront enrichir la collection

The duration of the workshop/initiative can vary (from 3 to 5 days) and it can easily enter in a class program or other pre-existing education program. AtWork functions as a tie-in between educational program and the museum cultural/artistic proposition.

AtWork Chapter

AtWork Chapters are organized and implemented directly by *lettera27* in partnership with local cultural organizations/institutions.

AtWork chapters have a direct involvement of the format's advisor Simon Njami, who identifies the local implementing partner and supervises the curatorial aspect of the format: the workshop's theme, leader, modality. The workshop's target are young creative talents, art students, emerging artists. All the participants are encouraged to donate the notebooks produced during the workshop to become part of *lettera27*'s artist notebook collection and to join AtWork international community.

AtWork Lab

Conceived as an open format AtWork can be adapted, implemented and reproduced autonomously by the cultural organizations and institutions all over the world: associations, artist collectives, schools, academies, festivals. The format guidelines are provided by *lettera27* and shared openly so that each organization can tailor the format to their specific local context in line with their objectives and missions.

The workshop's theme, leader and target are decided autonomously by the adopting organization. *lettera27* provides its expertise, network, communication channels and tools to support the initiative.

The collaboration is formalized by a gentlemen's agreement. All the participants are encouraged to donate the notebooks produced during the workshop to become part of *lettera27*'s artist notebook collection and to join AtWork international community. We called this spin-off of the format AtWork Lab.

de carnets d'artistes de *lettera27* et à se joindre à la communauté internationale d'AtWork. AtWork Lab est un dérivé du format AtWork.

AtWork Corporate

AtWork Corporate est un dérivé du format AtWork. *Lettera27* conçoit cette branche de Atwork spécialement pour les sociétés privées, les entreprises, les agences etc. Le workshop est élaboré pour être une source d'inspiration qui s'adresse aux employés de la compagnie et il est animé par un artiste ou un curateur suggéré par *lettera27*. Le thème du workshop se décide ensemble avec l'organisation en accord avec ses priorités. À la conclusion de l'atelier les participants façonnent un carnet de manière personnelle qui est le résultat et l'expression créative de ce processus. Les frais alloués par l'organisation contribuent à soutenir des chapitres futurs pour de jeunes talents créatifs. Tous les participants sont encouragés à faire don des carnets réalisés durant l'atelier qui comme cela iront enrichir la collection de carnets d'artistes de *lettera27* et se joindre à la communauté internationale d'AtWork.

AtWorkers

Les AtWorkers sont tous les participants des workshops AtWork au complet dans toutes leurs formes : Chapitre, Labs, Corporate. Cela comprend les jeunes créatifs, les étudiants, les artistes émergents et les professionnels d'entreprise. Au final chacun d'eux réalise un carnet issu de l'expression du processus de leur pensée, le résultat créatif du workshop auquel ils ont participé. Choisisant de les offrir, ces œuvres personnelles font partie de la collection de carnets d'artistes de *lettera27* à coté de celles d'artistes célèbres et contribuent à soutenir les initiatives et la mission de *lettera27*. Les œuvres sont données avec une license libre (CC_BY_SA).

Artistes AtWork

Les œuvres uniques créées sur les carnets Moleskine reflètent la variété, la richesse et la complexité de l'art contemporain. Certains carnets racontent des histoires, d'autres deviennent des sculptures, mais tous ont quelque chose en commun : ils révèlent le processus

AtWork Corporate

AtWork Corporate is a spin-off of AtWork format. It is provided by *lettera27* to for-profit companies, i.e., corporations, agencies, etc. The workshop is conceived as an inspirational moment for the company's employees and is led by an artist/curator suggested by *lettera27*. The workshop's theme is decided together with the organization according to its priorities. At the end of the workshop the participants personalize a notebook as the final outcome and the creative expression of the process. The fee the organization pays for the implementation of the format goes to sustain future AtWork Chapters for young creative talents. All the participants are encouraged to donate their notebook to become part of *lettera27*'s artist notebook collection and to join AtWork international community.

AtWorkers

AtWorkers are all the AtWork workshop participants in all its forms: Chapters, Labs, Corporate. They range from young creative talents, to students, emerging artists, and corporate professionals. All of them have personalized notebooks as the final creative output of the AtWork workshop they took part in and as an expression of their thought in process. They donated their notebooks to become part of *lettera27*'s notebooks collection alongside prominent artists and to support *lettera27*'s mission and initiatives. The artworks are under a free license (CC_BY_SA).

AtWork Artists

Unique works of art created in Moleskine notebooks reflect the variety, richness and complexity of contemporary art. Some notebooks contain stories, others became sculptures, but all of them have something in common: they reveal the creative process and open up new spaces for thinking. International designers, visual artists, architects, film directors, graphic designers, illustrators and writers donate their artworks to support *lettera27*'s mission and initiatives

de la créativité et ouvrent de nouveaux territoires à la pensée. Des designers, artistes visuels, architectes, cinéastes, graphistes, illustrateurs et écrivains du monde entier ont donné leurs œuvres au soutien de la mission et des initiatives de *lettera27* et pour inspirer le travail des jeunes talents créatifs de AtWork. Les œuvres sont données avec une license libre (CC_BY_SA).

AtWork Workshop Leaders

Les leaders des workshops AtWork peuvent être des artistes, des commissaires d'exposition, des étudiants, des cinéastes, etc. Ce sont des personnalités charismatiques provenant de différents contextes, détenant la capacité de stimuler la pensée critique et de guider les participants à travers leurs propres processus intellectuels et créatifs. Les leaders des workshops AtWork sont fondamentaux du fait que ce sont eux qui définissent la méthodologie, les modalités, la durée et qui choisissent le thème du workshop. Dans le cas des chapitres AtWork le leader est choisi par *lettera27* en collaboration avec l'organisation coordinatrice locale sous la supervision de Simon Njami. Concernant les AtWork Labs, l'organisation culturelle en question choisit la personne qui anime l'atelier conformément à sa nécessité. Pour AtWork Corporate *lettera27* suggère un leader parmi son réseau artistique international à l'entreprise qui commande le workshop.

and to inspire AtWork young creative talents with their works. The artworks are under a free license (CC_BY_SA).

AtWork workshop Leaders

The AtWork Leaders can be artists, curators, scholars, movie directors, etc. They are charismatic personalities, coming from diverse backgrounds, with the capacity to stimulate critical thinking and guide the participants through their intellectual and creative process.

The Leaders of AtWork workshops are key as they are the ones that determine the workshop's methodology, modality, duration and choose the workshop's theme. In case of AtWork Chapters the leader is chosen by *lettera27* together with the local hosting organization, under the supervision of Simon Njami. In case of AtWork Labs the adopting cultural organization chooses the person to conduct the workshop according to their sensibilities and curatorial selection criteria. For AtWork Corporate *lettera27* suggests the leader from its international artistic network to the company that commissions the workshop.

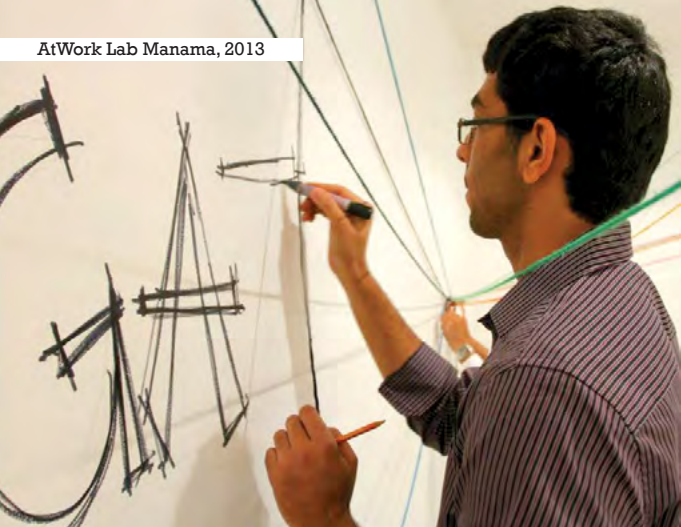
Utopia is about trying
your best and realizing it.

L'utopie, c'est essayer de faire
de ton mieux et de le réaliser.

Ou Ning,
AtWork Lab Florence leader | leader de AtWork Lab Florence



AtWork Lab Manama, 2013



AtWork Abidjan Chapter 02, 2013-14



La boîte à outils de AtWork

de Simon Njami

« C'est ça, une théorie, c'est exactement comme une boîte à outils. Rien à voir avec le signifiant... Il faut que ça serve, il faut que ça fonctionne. Et pas pour soi-même. S'il n'y a pas des gens pour s'en servir, à commencer par le théoricien lui-même qui cesse alors d'être un théoricien, c'est qu'elle ne vaut rien, ou que le moment n'est pas venu. »

Gilles Deleuze

Dans notre recherche pour une traduction adéquate, nous devons, comme a suggéré une fois Marcel Proust, « trouver notre propre outil de Combat ». Le combat est énorme. Comment transformer la société dans laquelle nous vivons? Après de nombreux débats et de remue-méninges nous avons décidé de choisir trois instruments qui pourraient nous aider à poursuivre nos objectifs : l'Afrique, les carnets, et la communauté.

L'Afrique est une métaphore du monde. Tout ce est en train de se produire là-bas, est en train de se passer autre part aussi. L'Afrique est jeune : c'est à dire que cela représente un laboratoire merveilleux, pas seulement pour réfléchir sur le passé mais aussi pour penser à un autre futur et à une nouvelle manière de se rapporter les uns les autres. Comme ont répondu beaucoup de collaborateurs à la question "Why Africa ?", "pourquoi l'Afrique ?", c'est une évidence qui s'impose d'elle-même, non pas comme un continent ou un lieu géographique, mais en tant que théorie du faire. Comme un "outil qui peut servir à tout le monde, l'Afrique doit fonctionner et établir

AtWork Toolbox

by Simon Njami

"A theory is exactly like a box of tools. It has nothing to do with the signifier. It must be useful. It must function. And not for itself. If no one uses it, beginning with the theoretician himself (who then ceases to be a theoretician), then the theory is worthless or the moment is inappropriate."

Gilles Deleuze

For our quest to find an appropriate translation, we had to, as once suggested by Marcel Proust, "find our own instrument of Combat". The combat is huge. How to transform the society we are living in? After long debates and brainstorming, we decided to choose three instruments that could help us fulfil our goals: Africa, Notebooks, Community.

Africa is a metaphor for the world. All that is happening there is happening everywhere else. Africa is young: which means that it represents a marvellous laboratory not only to reflect on the past, but to think another future and another way to relate to each other.

As many contributors put it when asked "Why Africa?", it is an evidence that imposes itself, not like a continent or a geographical space, but like a theory in the making. Like a "tool that must be useful to all", Africa must function and set new standards. We must revitalize this ancient wisdom, this philosophy of the "welcome" table, and, in our time of speed,

de nouveaux standards. Nous devons revigorer l'ancienne sagesse, cette philosophie de la table autour de laquelle tout le monde est le bienvenu, et, en ces temps accélérés, inviter aussi la lenteur.

Les carnets. Nous avons perdu la capacité de transformer les choses de nos mains. L'époque dans laquelle nous vivons est en train de nous muter en de drôles de créatures qui bientôt ne sauront plus écrire à la main. Ce savoir-faire qui permet à tout un chacun de réfléchir sur soi-même et sur le monde et de mémoriser des sentiments, des pensées et des moments, est un instrument unique qui permet la survie d'une mémoire vernaculaire. Les carnets renvoient à l'écriture et l'écriture au temps. Ce temps conflictuel, passé à remplir, d'une seule main, quelques pages blanches, est un chemin qui ouvre les portes que nous pensions avoir fermées pour toujours en révélant la fragilité et l'éphémère qui peut survivre seulement à l'intérieur de nous-mêmes. La communauté est quelque chose dont on parle tous les jours. Mais au lieu d'afficher un ensemble harmonieux et cohérent, on en parle souvent comme quelque chose qui sépare ou comme un malaise. Parce que nous ne sommes plus capables de distinguer entre communauté et sectarisme, entre unité et clan, appartenance et exclusion.

En Afrique, où le poison n'a pas encore eu d'effet irréversible, il est encore possible d'ouvrir de jeunes esprits au plus grand défi du 21ème siècle : comment allons nous vivre ensemble? Comment allons nous être de fidèles traducteurs? Allons nous penser avec Arthur Rimbaud, que "Je est un autre"? C'est un défi qui en vaut la peine.

I am everybody: I am nothing but the sum of 'myself' and the others.

Je suis tout le monde : je ne suis rien d'autre que la somme de 'moi-même' et des autres.

Philippe Ekra Komenan,
AtWork Abidjan participant | participant de AtWork Abidjan

invite some slowness.

Notebooks. We have lost our ability to transform things with our hands. In those contemporary times we are living in, we are slowly becoming mutants who will soon forget how to write. This craftsmanship that allows one to reflect on oneself and the world, and to record feelings, reflections, images and moments, is a unique tool that permits the survival of a vernacular memory. Notebooks refer to writing and writing to time. The confrontational time spent in trying to fill, with one's own hands, some blank pages, is a journey that opens doors we thought shut forever by revealing the fragility and the ephemeral that can only survive within ourselves.

Community is something that is daily talked about. But instead of representing a coherent and harmonious ensemble, it is always referred to as a divide if not a disease. Because we are no longer able to make the distinction between community and sectarianism, togetherness and clan, belonging and exclusion.

In Africa, where the poison has not yet had an irreversible effect, it is still possible to open young minds to the greatest challenge of the 21st century: how are we going to live together? How are we going to be faithful translators? Are we going to think, with Arthur Rimbaud, that "I is an other"? It is a challenge worth taking on board.



AtWork exhibition at Lago Apartment, Milan

Pourquoi un carnet au centre du processus d'autoréflexion?

de Maria Sebregondi

"Ce carnet est un livre encore à écrire,
le livre que tu écris.
Ses pages blanches sont une salle d'attente,
en attente de tes idées et de tes projets,
pour que ton identité se révèle.
Ce que tu as dans les mains
est un instrument de connaissance,
un catalyseur de créativité,
un dépôt d'émotions qui libère
sa charge dans le temps.
Un héritage légendaire est caché
parmi ses pages vides,
ce qui le lie à un relais créatif
à travers l'espace et le temps."

Why a notebook at the center of self-reflection process?

by Maria Sebregondi

"This notebook is a book yet to be written,
the book you write yourself.
Its blank pages are a waiting room,
waiting for your ideas and projects,
for your identity to be.
What you have in your hands
is a cognitive enabler,
a catalyst of creativity,
a repository of emotions releasing
its charge overtime.
A legendary heritage is hidden
in its blank pages,
which makes it part of a creative relay
crossing time and space."



Notes éparses sur des carnets d'artistes

Un extrait depuis le texte intégral

de Katia Anguelova

1. Production de sens

On a beaucoup écrit sur l'importance des commencements dans la littérature. Dans un essai particulièrement stimulant datant de 1975, Edward Said parle de l'incipit (des romans), comme d'un premier pas vers la production de sens (d'un texte) : «Un commencement n'est pas seulement une action, c'est aussi une élaboration mentale, une sorte de travail, une attitude, une conscience... commencer signifie créer ou produire une différence... une différence qui est le fruit d'une combinaison entre le déjà-familier et la nouveauté dérivée du travail humain sur la langue... cette interaction entre la nouveauté et l'usage sans lequel (ex nihilo nihil fit) il ne peut y avoir aucun début... les débuts confirment, au lieu de décourager, une rigueur radicale et attestent l'existence d'au moins une innovation – l'avoir commencé» (*1).

L'incipit d'AtWork est l'expression d'une volonté de réaliser un projet sur le continent africain de la part de *lettera27*, fondation à but non lucratif née en 2006, qui a l'objectif de soutenir le droit à l'alphabétisation et à l'instruction et de favoriser l'accès à la connaissance et à l'information. Un projet capable de rendre compte de notre rapport avec le territoire et avec l'Autre, à la recherche d'espaces de pensée contribuant à l'évocation d'un imaginaire différent sur le continent africain. Et vu qu'on ne peut

Scattered Notes on Art Notebooks

An excerpt from the full text

by Katia Anguelova

1. The production of meaning

Much has been written about the importance of beginnings in writing. In a particularly interesting book written in 1975, Edward Said defined the incipit (of novels) as the first step in the production of meaning (within the text): «A beginning is not only an action, it is also a frame of mind, a kind of work, an attitude, a consciousness... a beginning is making or producing difference... difference which is the result of combining the already-familiar with the novelty of human work in language... this interplay between the new and the customary without which (ex nihilo nihil fit) a beginning cannot really take place... beginnings confirm, rather than discourage, a radical severity and verify evidence of at least some innovation - of having begun» (*1).

The incipit of AtWork is the expression of a willingness to create a project about Africa, which comes from *lettera27*, a non-profit foundation created in 2006 to support the right to literacy, education, and the access to knowledge and information: a project able to reflect our relationship with the territory and with the Other, and to open up new spaces for thinking that may contribute to evoke a different imagery of Africa. Since there is no centralised logic in Africa, but only a series of micro-logics that together constitute the social

parler en Afrique de logique centralisée, mais plutôt de micro-logiques qui rassemblées forment un tissu social, les actions d'AtWork suivent une trajectoire semblable.

2. Don et relation

Tous les carnets faisant partie du projet AtWork ont été offerts par des artistes. Le don est le témoignage d'un acte, un geste symbolique, à la fois libre et obligatoire. Le concept de don a suivi une longue évolution : de «fait social total» (Mauss) à acte invisible, inattendu et non réciproque (Derrida). Concevoir l'œuvre d'art en tant que relation dans le cadre du donner et du recevoir permet de s'interroger sur la possibilité d'appréhender celle-ci en tant que don ou représentation d'un don et de considérer également l'art «comme un espace où sont instaurées et symbolisées des formes de relations et de réciprocité mêlant au fur et à mesure l'invitation et la provocation, le don et l'obstacle, la dédicace et l'affront; des formes où les gestes du donner et du recevoir conservent toute leur richesse et leur fascination, en un monde où les règles régissant les relations interpersonnelles tendent en revanche à devenir toujours plus prévisibles et explicites» (2). Le don devient ainsi plus qu'un objet : c'est une relation avec le destinataire. De fait, les artistes présents dans la collection n'ont pas seulement offert leur œuvre afin de soutenir les projets de *lettera27* sur le continent africain, mais ils ont vu dans la diffusion numérique de leur travail et dans sa compatibilité avec internet l'occasion d'atteindre un public plus ample.

3. CC BY-SA

AtWork fait circuler des œuvres d'art avec une licence d'usage 'libre' et partagée (CC BY-SA), autorisant une pleine utilisation des œuvres à deux conditions : que la source soit citée, et que ceux qui emploient les images adoptent à leur tour le même type de licence. Vue comme une alternative au copyright, la licence Creative Commons distinguant la collection AtWork devient alors un espace ludique d'expérimentation, pour de nouvelles

fabric of the continent, the activities promoted by AtWork follow a similar trajectory.

2. Gift and relationship

All the notebooks included in the AtWork collection have been donated by the artists. A gift is the evidence of an act, a symbolic gesture, which is at once free and obligatory.

The concept of a gift has evolved over the years: from a «total social phenomenon» (Mauss) to an invisible, unexpected and non-repayable act (Derrida). Thinking of the work of art in terms of a give-and-take relationship allows us to wonder whether it can be regarded as a gift or as a representation of a gift, and to consider art «as a place made up of symbolic forms of relationship and reciprocity, which may suggest invitation or provocation, homage or hazard, dedication or outrage; forms where the practices of giving and receiving keep all their richness and fascination, in a world where the rules of interpersonal relations are instead becoming more and more predictable and explicit» (2). In this sense, a gift is more than just an object: it is a relationship with its recipient. The artists featured in the collection have not only donated their works to support the projects promoted by *lettera27* in Africa, but have also looked at the digital diffusion of their works and at their compatibility with the Internet as an opportunity to reach a wider audience.

3. CC BY-SA

AtWork makes the works of art available under a 'free' and shared license (CC BY-SA), which authorises the use of all pictures on two conditions: the source must be acknowledged and all derivative works must be released under the same license. Regarded as an alternative to copyright, the Creative Commons license adopted by the AtWork collection becomes a breeding ground for experimentation and innovation, involving new forms of knowledge and new modes of artistic production (and property).

connaissances et de nouvelles modalités de production (et de propriété) artistique. Le recours à cette licence est lié à un désir de changement et à une nécessité d'agir, pour permettre un plus ample partage des idées. La licence Creative Commons (et l'utilisation d'internet) devient pour AtWork une «plateforme de connaissance» en modalité «share, remix, reuse legally», où le public peut être à la fois utilisateur, donateur et partie prenante. Le monde numérique et les nouvelles possibilités d'enregistrement et d'organisation du savoir qui en découlent, ouvrent des perspectives de construction et d'accès à la connaissance substituant l'horizontalité au système vertical. La collection ainsi organisée devient également une modalité d'accès au présent nous permettant de concevoir l'apprentissage et la connaissance comme des 'éventualités', qui prennent corps au cours de situations pas nécessairement préétablies, mais faisant partie intégrante du processus de création de l'œuvre.

*1 - Edward Said, *Beginnings. Intention and Method*, London: Granta Publications, 1984, p. xxi.

*2 - Antonio Somaini, *Visibilità e invisibilità del dono, dans Il Dono. Offerta, ospitalità, insidia*, Edizioni Charta, Milano, 2001.



The adoption of this license is related to a willingness to change and to the need to actively promote a wider sharing of ideas. The Creative Commons license (and the use of the Internet) becomes for AtWork a «knowledge platform» inspired by a «share, remix, reuse legally» logic, where visitors are simultaneously users, contributors and stakeholders. The digital world and the new possibilities for recording and organising knowledge associated with it opens up new perspectives for creating and accessing knowledge, replacing vertical relationships with horizontal modes of participation. Conceived this way, the collection also becomes a way to access the present and to think of learning and knowledge as 'eventualities', which take shape in situations that are not necessarily prescribed, but are part of the process by which a work of art comes to life.

*1 - Edward Said, *Beginnings. Intention and Method*, London: Granta Publications, 1984, p. xxi.

*2 - Antonio Somaini, *Visibilità e invisibilità del dono, in Il Dono. Offerta, ospitalità, insidia*, Edizioni Charta, Milano 2001

When we talk about the environment that is very politicised, that is censored, that is surveyed, the only place where criticality is occurring is in the art world.

Lorsque nous parlons d'un milieu qui est très politicisé, qui est censuré, qui est surveillé, le seul endroit où la critique est permise est celui du monde de l'art.

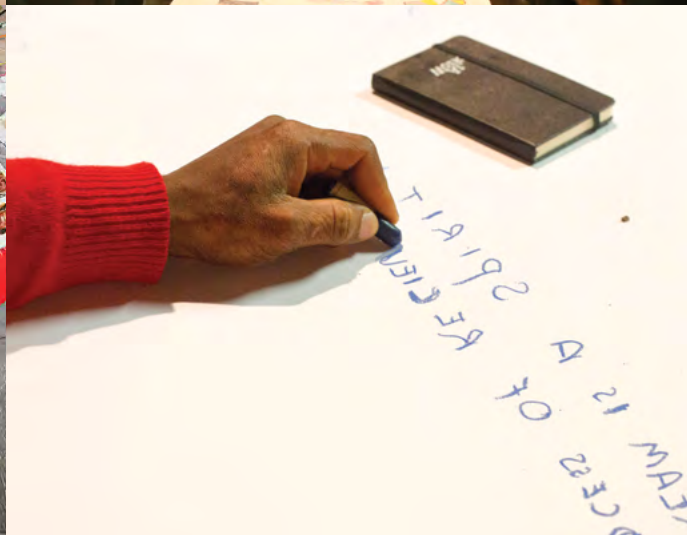
Heba Amin,

AtWork Cairo facilitator | facilitateur de AtWork Caire

AtWork Lab Florence, 2015



AtWork Lab Venice, 2015



Penser par soi et en soi

de Simon Njami

**Mais nous, nous prenons les choses au commencement.
Nous sommes pauvres, nous ne savons plus jouer.
Nous l'avons oublié, la main a désappris à bricoler.**

Ernst Bloch

Ce qu'Ernst Bloch énonce est notre incapacité d'invention, notre fainéantise et notre conformisme. Et puis, « nous prenons les choses au commencement », avec l'arrogance d'être contemporains de l'âge digital; comme si rien, avant nous, n'avait existé. Peut-être cela est-il dû à nos formations. À ces enseignements qui nous font croire, une fois diplômés, que nous n'avons plus rien à apprendre. Or apprendre est l'histoire d'une vie. Nous ne parlons pas ici du savoir scolaire, dispensé dans les universités et autres écoles, mais de quelque chose de plus organique qui, comme dans les temps anciens, se transmettait de bouche à oreille, dans des cérémonies pendant lesquelles la cosmogonie du monde nous était révélée. Autant de secrets qu'une université ne saurait partager, comme, par exemple, l'art du bricolage. Aux États-Unis, au moment où les universités de ce pays amorçaient le virage qui les conduirait à devenir ce qu'elles sont aujourd'hui, Peirce, un philosophe américain, a défini en 1891 l'université comme « une association d'hommes [...] dotée et privilégiée par l'État, en sorte que le peuple puisse recevoir une formation (guidance) intellectuelle et que les problèmes théoriques qui surgissent au cours du développement de la civilisation puissent être résolus ».

Thinking for yourself

by Simon Njami

**We, however, start from the beginning. We are poor,
we have unlearned how to play. We have forgotten it,
our hands have unlearned how to dabble.**

Ernst Bloch

What Ernst Bloch is pointing out is our inability to create, our apathy and conformism. “We, however, start from the beginning,” with the arrogance of living in the present digital age, as if nothing ever existed before us. This is perhaps due to our education. We are actually led to believe that, after graduation, there is nothing else to learn. Yet, learning is a lifelong pursuit. It is not related to the academic knowledge provided by universities and other schools, but to something more organic, which in ancient times was transmitted by word of mouth in the rituals where the origin of the universe was revealed to us. It encompasses a whole lot of secrets that a university is unable to share, such as the art of bricolage. In 1891, while universities in the United States were about to reach a turning point that made them become what they are today, American philosopher Peirce defined university as “an association of men [...] endowed and [...] privileged by the state in order that the people may receive intellectual guidance, and that the theoretical problems which present themselves in the development of civilization may be resolved.” This statement clearly reveals the vanity of Peirce's

Nous voyons bien la vanité de la philosophie de Peirce dans ce qu'elle affirme. Il semblerait, à observer notre monde que ses problèmes théoriques, plutôt que d'être résolus, sont aujourd'hui plus complexes et plus inextricables. Comme si plutôt que de les résoudre, nous n'avions fait que contribuer à les alourdir.

Ce que AtWork propose n'est pas d'enseigner des théories abstraites dont nous n'avons que faire, en établissant un rapport vertical de maître à élève, mais d'établir que la connaissance est une chose vivante. Elle n'est pas un élément extérieur qui viendrait nous illuminer. Elle est aussi reconnaissance, c'est-à-dire prise de conscience de ce que, sans le savoir ou sans le conceptualiser, nous avons déjà, enfoui en nos esprits, c'est-à-dire tout ce dont nous avons besoin pour penser l'univers visible et invisible. Nous n'avons rien à enseigner à personne : « La lumière qui permet de rencontrer autre chose que soi, la fait rencontrer comme si cette chose sortait déjà de moi. La lumière, la clarté, c'est l'intelligibilité même, elle fait tout venir de moi, elle ramène toute expérience à un élément de réminiscence. La raison est seule. Et dans ce sens, la connaissance ne rencontre jamais dans le monde quelque chose de véritablement autre. » Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*, PUF, Paris, 2009 (neuvième édition, troisième tirage, p.53). Cette lumière que chacun porte en soi ne demande qu'à jaillir et notre rôle, en supposant que nous ayons les moyens intellectuels et humains nécessaires, est d'aider à la révélation et à l'épanouissement de cette lumière. Parce que tout apprentissage véritable, comme toute initiation vécue, ne saurait consister à comprendre par le cerveau hors des sens, mais bien l'inverse : comprendre avec le cerveau par les sens. Et encore le terme de comprendre n'est pas approprié, l'idée est bien de révéler une réalité; enrichir la perception d'une réalité; transformer, enrichir une expérience du réel.

Les éléments caractéristiques d'une culture, d'une géographie et d'une histoire donnée occupent, dans l'enseignement traditionnel, une place prépondérante qui occulte parfois une vision plus large du monde. La réalité est que l'université n'est plus cette

philosophy. If we look at our world, we can see that its theoretical problems, far from being resolved, have become more complex and inextricable; as if, instead of solving them, we only made them worse.

What AtWork is proposing is not the teaching of useless abstract theories based on vertical teacher-student relationships, but the idea of knowledge as a living thing. Knowledge is not an external element that comes to enlighten us. It is indeed recognition – that is, the realization of what is already inside us, hidden in our souls, without our knowing or conceptualizing it; in other words, it is the process of becoming aware of all the things we need to make sense of the visible and invisible world. We have nothing to teach anyone: “The light that permits encountering something other than the self, makes it encountered as if this thing came from the ego. The light, brightness, is intelligibility itself; making everything come from me, it reduces every experience to an element of reminiscence. Reason is alone. And in this sense knowledge never encounters anything truly other in the world” (Emmanuel Levinas). This inner light that belongs to everyone just asks to come out; and provided that we have the necessary intellectual and human tools, our role is to help this light reveal itself and flourish.

Like any initiation experience, true learning is not a merely intellectual understanding shutting out our senses. It is rather the opposite: an intellectual understanding gained through our senses. Understanding is not quite the right word, though; we rather refer to a revelation of reality, the enrichment of our perception of reality, the transformation and enhancement of our experience of reality.

The characteristic elements of a given culture, geography and history have a prominent place in traditional teaching, sometimes preventing a broader understanding of the world. As a matter of fact, university is no longer an association of supposedly honorable individuals (*universitas hominorum*).

association d'hommes (*universitas hominorum*) que nous voulons imaginer honnêtes. Elle est devenue une caserne dans laquelle on enseigne aux étudiants comment vaincre, comment dominer. Un outil dont se servent les nations pour asseoir leur pouvoir ou améliorer leur compétitivité. Dans ce cadre, l'éducation n'est plus cette volonté de donner aux individus les moyens de se penser. Elle n'est plus qu'un moyen de survie et de sélection darwinienne. Il existe d'autres outils que nous entendons explorer.

Ce que nous entendons par éducation, et qui se réfère directement à l'étymologie de ce mot, est "l'action de guider hors de". De faire sortir de soi, en quelque sorte, en envisageant un monde plus vaste que celui qui nous est ordinairement proposé. Il s'agira donc, non pas de mettre en place un système d'apprentissage, qui supposerait un émetteur unique (le maître ou le professeur) et des récepteurs multiples (les élèves ou les étudiants), mais d'imaginer un système dans lequel le rapport de pouvoir serait aboli et où seule compterait l'expérimentation et ce qu'il est aujourd'hui coutume d'appeler le "partage des connaissances", dans un rapport horizontal. J'imagine donc l'expérience de AtWork comme une vaste université hors les murs, au sein de laquelle sera mise en scène la confrontation des idées, des expériences et des contextes. Notre projet n'est pas, loin s'en faut, de parvenir à une uniformisation des théories sur l'art et la création, mais à une mise en résonance qui permette de rendre certains outils pertinents, en dehors même d'un contexte spécifique. Nous ne parlons donc pas ici d'apprentissage, au sens universitaire et mécanique du terme, mais bien de connaissance, d'échanges, de découvertes placées toutes sur le plan du sensible et de l'humain, loin de toute prétendue objectivité : « L'objectivité du savoir rationnel n'enlève rien au caractère solitaire de la raison. Le retournement possible de l'objectivité en subjectivité est le thème même de l'idéalisme qui est une philosophie de la raison. L'objectivité de la lumière, c'est la subjectivité elle-même. Tout objet peut être dit en terme de conscience, c'est-à-dire mis en lumière. » (Emmanuel Levinas)

It has become a military camp where students are taught how to win and prevail; an instrument used by nations to establish their power or improve their competitiveness. In this context, education is no longer a vehicle for providing individuals with tools for critical thinking. It is just a means of Darwinian selection and survival. There are actually other instruments that we wish to explore.

What we mean by education is contained in the etymology of the word, which refers to the action of guidance, of leading the way out of oneself to a world broader than the one we are usually exposed to. Therefore, our efforts are not directed to the establishment of a learning system based on a single transmitter (the teacher) and multiple receivers (the students), but to the creation of a system in which the power relationship is abolished, and only experimentation and what is commonly referred to as "knowledge sharing" are relevant, based on horizontal relationships.

As a consequence, I see AtWork as a large, non-institutional university allowing the exchange of views, experiences and contexts. Our project does not intend to promote a univocal view of art theories and creativity, which is far from our intentions, but to establish a resonating environment where specific tools become pertinent even outside their original contexts.

Therefore, we are not speaking of learning in the academic and traditional sense of the word, but of knowledge, exchanges and discoveries as sensible and human experiences, far from any presumption of objectivity. "The objectivity of rational knowledge takes away nothing from the solitary character of reason. The possible reversal of objectivity into subjectivity is the very theme of idealism, which is a philosophy of reason. Subjectivity is itself the objectivity of light. Every object can be spoken of in terms of consciousness - that is, can be brought to light" (Emmanuel Levinas).

AtWork intends to promote this kind of idealism that

AtWork entend donner toute sa place à cet idéalisme qui active le caractère solitaire de la raison en aidant les autres à penser le monde par soi et en soi. Il n'y a pas, nous l'avons compris depuis longtemps, d'objectivité. Il n'existe que des volontés de puissance plus ou moins avouées. La flamme de la raison vacille. Et il nous incombe de la ranimer. C'est l'ambition de notre modeste contribution.

Bloch, E. (2000) [1923], *The Spirit of Utopia*, Stanford, CA: Stanford University Press, p. 10.
Peirce, C. S. (1966), *Selected Writings: Values in a Universe of Chance*, edited by Philip P. Wiener, New York: Dover Publications, Inc., p. 331.
Levinas, E. (1987) [1948], *Time and the Other*, Pittsburgh, PA: Duquesne University Press, p. 68.
Ibid., pp. 65–66.

activates the solitary character of reason, helping individuals think for themselves and within themselves. We have long understood that there is no such thing as objectivity. There are only more or less explicit wills to power. The flame of reason is flickering. It is our responsibility to revive it. This is the ambition of our modest contribution.

Bloch, E. (2000) [1923], *The Spirit of Utopia*, Stanford, CA: Stanford University Press, p. 10.
Peirce, C. S. (1966), *Selected Writings: Values in a Universe of Chance*, edited by Philip P. Wiener, New York: Dover Publications, Inc., p. 331.
Levinas, E. (1987) [1948], *Time and the Other*, Pittsburgh, PA: Duquesne University Press, p. 68.
Ibid., pp. 65–66.



How to make ideas happen?
Abandoning rules and structures
and retrieving the dimension
of freedom that is closer
to the primordial chaos.

Comment réaliser les idées?
En abandonnant les règles
et les structures et en récupérant
la dimension de liberté qui est
proche du chaos primordial

Giada Pasqualetti,
AtWork Lab Florence participant
| participante de AtWork Lab Florence

Pourquoi AtWork?

Une sélection d'extraits d'interviews avec Simon Njami prises pendant les chapitres d' AtWork à propos des débuts du format, de sa vision, des méthodes qui le soutiennent, des critères de son succès et encore plus.

Un espace où penser différemment

Le format ArtWork est né d'après une observation : il y a des endroits dans le monde où le système éducatif a des lacunes sur certains sujets, notamment en ce qui concerne le domaine de la créativité. Nous pourrions alors peut-être aider la cause en fournissant une autre manière d'apprendre, une autre forme d'acquisition du savoir, à tous les jeunes gens qui veulent entreprendre une carrière dans ce domaine. Il n'est pas question de les former, les écoles sont là, mais il est question ici de les exposer à de différentes manières de penser, de les pousser à voir les choses d'une autre manière, de les faire sortir de la boîte, de réfléchir sur eux-mêmes de façon complète. Après avoir dit cela, nous avons eu donc besoin de trouver quelque chose, un truc, et AtWork a semblé être le meilleur outil pour ce genre d'entreprise.

Un processus qui pose des questions au lieu de donner des réponses

L'école assure une certaine formule, une école signifie, dans les grandes lignes, quatre murs, une certaine relation entre professeur et étudiant. À travers AtWork nous voulions nous débarrasser de ce genre de limites et créer un système d'équité, où il n'y a ni de prof ni d'étudiant mais où il y a un dialogue.

Why AtWork?

A selection of excerpts from various interviews with Simon Njami during AtWork Chapters that touch upon how the format was born, its vision, methodology, success criteria and more.

A space to think differently

The ArtWork format was born of an observation: there are places in the world where the learning system is lacking a couple of items, notably in the art field or the creative field, so we could perhaps help by providing the young people who want to make a career in those fields with another form of learning, another form of knowledge acquisition. It is not about schooling them, they have schools, it's about exposing them to other forms of thinking, about forcing them to think differently, to get out of the box, to think of themselves in an organic manner. So after having said that we needed to come up with something, with a tool, and AtWork seemed to be the best tool for this kind of endeavor.

A process that poses questions, rather than giving the answers

The school is providing a certain format, a school means, more or less, four walls, it means a certain relationship between the student and the professor. Through AtWork we wanted to get rid of this kind of boundaries and to create a system of balance, where there's no teacher and there's no student but there is a dialogue. The school system always creates a kind of hierarchy that prevents the students from

Le système école constitue toujours une sorte de hiérarchie qui empêche les étudiants d'être vraiment libres, il a des choses qu'ils ne peuvent pas dire, il y a des tabous, il y a des leçons qu'ils doivent apprendre et à la fin de tout cela il y a une remise de diplôme.

Pour AtWork la graduation n'existe pas, c'est un processus, le but n'est pas simplement de les faire travailler, mais "at work" est une valeur concrète, "en construction", avec leur savoir faire manuel mais aussi intellectuel et mental. Être artiste ne veut pas seulement dire mettre de la couleur sur du bois ou peindre un tableau, mais d'avoir aussi un regard sur soi-même, sur la société qui nous entoure, et sur le monde. Être un artiste contemporain signifie pas venir d'ici ou d'ailleurs, cela veut dire, se sentir concerné sur tout ce qui se passe. Alors, AtWork essaye non pas d'apporter des solutions mais à la limite de rendre conscients les participants du nombre infini de questions qu'il y a là dehors, auxquelles, ils et elles sont, ou seront, forcés de se confronter un jour ou l'autre.

Un psychodrame collectif sans maître ni esclave

Lorsque je pense à un projet c'est toujours une expérience et il est bon de la pratiquer avec le plus de gens possible. Une expérience qui est vécue au sein d'un groupe est toujours meilleure qu'une expérience solitaire. Quand tu dessines quelque chose et que cela devient effectif il y a toujours des surprises qui vont avec et il y a aussi un tas de corrections entre ce que nous pensions au travail, ou dans notre tête et ce qui ce passe au concret.

C'est pour cette raison que AtWork est un psychodrame collectif où il n'y ni maître ni esclave mais où il y a un groupe de gens qui pensent ensemble. Nous ajoutons à ce processus les professeurs ou les enseignants, les formateurs. Ils sont forcés eux aussi à sortir de leur propre boîte, d'aborder leur boulot d'une autre manière, dont, leur relation avec les étudiants et celle qu'ils ont avec l'expérience de l'apprentissage. Et encore leur relation avec l'expérience du partage du savoir.

being free, there are certain things that they cannot say, there are certain taboos, there are certain lessons they have to know and at the end of that process there is a graduation. For AtWork there is no graduation, it's a process, the goal is just to put them at work, but "at work" means concretely, with their craft but also intellectually, mentally. To be an artist is not just to color some wood or to paint on a canvas, it is also to have a reflection on oneself, on the society that surrounds oneself, and on the world. To be a contemporary artist doesn't mean to be from here or there, it means to be concerned about whatever is happening. So AtWork is trying not to bring solutions but at least to make the participants aware of the amount of questions that are out there and that they are, or they will be, forced to face one day or another.

A collective psychodrama with no master or slave

When I think of a project it's always an experiment and it's good to have an experiment with as many people as possible, an experiment that is lived in group is always better than a solitarian experiment. When you draw something and then it becomes active there are always a lot of surprises and there are also a lot of corrections between what we thought in an office or in our head and what happens practically. So AtWork is really a kind of a collective psychodrama, where there is no master and there is no slave, but there is a group of people thinking together. Then we aggregate teachers or professors or mentors to the process and they are also forced to get out of their own boxes, they are forced to address their own craft in a different manner, their relationship to the student, their relationship to the learning experience and to the sharing of knowledge experience.

Unexpected and thought-provoking themes

The themes are something very important. For the first edition of AtWork the themes were left to the artists who were

Thèmes déroutants et inattendus

La question des thèmes est très importante. Lors de la première édition de AtWork les artistes facilitateurs du workshop ont donné les thèmes mais à partir de la troisième édition j'ai voulu voir par moi-même comment ça marchait et j'ai voulu me mettre aussi au travail, pour voir ce qui marcherait et ce qui ne fonctionnerait pas, parce que évidemment il y a une différence entre théorie et pratique. Pour Kampala, et pour tout autre AtWork en effet, j'ai toujours désiré que le thème soit quelque chose d'inattendu, qui pousserait les jeunes à se demander de quoi il s'agit. Nous avons affaire avec des jeunes qui sont impliqués dans les arts visuels, le design, dans la musique, le son, les films. Je voudrais qu'ils sachent que n'importe quelle question mérite d'être pensée, qu'il n'y a pas de mauvaises questions, seules les réponses sont mauvaises. À Kampala le sujet était "Should I take my shoes off?" (Dois-je enlever mes chaussures?) et évidemment tout le monde a rit quand on le leur a proposé : de quoi ça parle? Nous pensons d'être des artistes, nous pensons d'être des créatifs, qu'est-ce que ça a à voir avec les chaussures? Et puisque nous avons travaillé sur ce thème pendant quelques jours, il était intéressant de voir comment ils ont pu s'ouvrir et comment ils ont englobé ce thème dans leur pratique personnelle.

Évaluation de la réussite : "avant" et "après"

Il y a toujours quelque chose de délicat dans ce genre de workshop parce que nous ne possédons pas d'instrument pour évaluer ce qui s'est déroulé. Mais j'ai conçu un outil personnel que j'ai utilisé pour tous les ateliers : il y a un avant et il y a un après. Je vois les jeunes pour la première fois, on commence à parler, et quand on se dit au revoir, ma manière d'évaluer est la manière avec laquelle ils disent au revoir : comment ils sourient, le genre de blague qu'ils font, leur expression corporelle. C'est ce qui me dira s'il s'est passé quelque chose, que même dans une brève période de temps

facilitating the workshop, but starting from the third edition I wanted to see for myself how it worked and I wanted to put myself at work concretely, to see the interaction and actually to see what will work and what wouldn't work, because again there's a difference between theory and practice. For Kampala, and for any other AtWork in fact, I always wished the theme to be something that is unexpected, that will force the kids to wonder what the hell it is all about. We deal with these kids who are involved in visual arts, in design, in music, in sound, in making films. I wanted them to know that any question is worth being thought about, there is no bad questions, only answers are bad. For Kampala the theme was "Should I take my shoes off?" and of course when we told them about the theme they all laughed: what is it all about? We think we're artists, we think we're creatives, what does it have to do with shoes? And as we have been working on that theme for some days it was interesting to see how they could open up and how they could relate that theme to their own practices.

A "before" and "after" success evaluation

There is something tricky in these kind of workshops because you don't have a tool to evaluate what happened. But I have forged a personal tool that I have been using in all my workshops: there is before and there is an after. I see the kids for the first time, we start to talk, and when we say goodbye to each other, my way of evaluating is the way they say goodbye: the way they smile, the kind of jokes they make, the body language they have. That will give me an indication that something happened, that even within a very short period of time something changed in them, and that's the only way I can evaluate it. For instance, in Cairo I was amazed how doors can be opened. Here are kids who are very cautious, very shy and educated in a certain manner and, all of a sudden, they were giving me

AtWork Cairo Chapter 04, 2015



AtWork Modena Chapter 05, 2016



quelque chose a changé en eux et c'est l'unique moyen avec lequel je peux évaluer. Par exemple, au Caire j'étais surpris de voir comment les portes peuvent s'ouvrir. Là-bas les jeunes font très attention, ils sont timides et éduqués d'une certaine manière et d'un coup, ils me donnaient le plus profond de leur âme devant les autres, et j'ai trouvé ça sublime. J'étais si fier d'eux.

Une communauté internationale de penseurs créatifs

Un des objectifs de AtWork est de créer une communauté internationale. Du fait que j'ai voyagé en Afrique et au-delà et pour la plupart du temps, même en occident, il y a toujours des problèmes dans l'éducation. Mais il y a des endroits dans le monde qui pensent d'être spéciaux et cela non pas parce qu'ils pensent d'être meilleurs, mais ils pensent que les problèmes avec lesquels ils doivent se confronter sont caractéristiques du lieu ou de l'environnement qu'ils habitent. Il est important pour eux de comprendre alors que les problèmes auxquels ils font face sont les mêmes en Afrique et dans le monde entier et qu'ils sont juste exprimés de manière différente. Il est important pour ces jeunes de savoir qu'ils n'appartiennent pas seulement à une certaine culture, à un lieu, à un pays mais qu'ils appartiennent à quelque chose de plus vaste. Alors quand nous sommes à Kampala, les étudiants sont informés de ce qui s'est passé à Dakar ou à Abidjan. *lettera27* a créé une communauté sur Facebook qui voudrait relier tous ces jeunes ensemble et qui voudrait leur permettre d'avoir des échanges non seulement entre eux mais aussi avec des artistes internationaux, des commissaires d'exposition et des institutions.

Je trouve encore plus intéressant que ces jeunes enclenchent un dialogue entre eux plutôt qu'avec leurs formateurs, les enseignants et les facilitateurs, il ne tient qu'à eux-même de prendre leur destin en main et d'arrêter d'attendre que quelqu'un d'autre leur amène une solution. Nous leur fournissons rien qu'une "boîte à outils", citant l'expression

the deepest of their souls in front of the others, and I found that wonderful. I was so proud of them.

An international community of creative thinkers

One of the aims of AtWork is to create an international community, because I've been travelling around Africa and beyond and most of the time, even in the western countries actually, there's always a problem in education. But there are places in the world that think that they are special and they don't think they are special because they think they're greater, but they think that the problems they have to face are specific to the location or to the environment where they are. So it is important for them to understand that the questions that they have to face are basically the same all around Africa and all around the world, they might just be expressed in a different manner.

It is important for those kids to know that they do not belong only to a certain culture, to a certain location, to a certain country, but they belong to something broader. So when we are in Kampala the students are informed about what happened in Dakar and about what happened in Abidjan. *lettera27* has created a community on Facebook that would link all those kids together and that would allow them to have some exchange not just among themselves, but also with the international artists, curators, institutions.

It seems to me even more important for those kids to start a dialogue among themselves than to dialogue with their mentors, tutors and the facilitators, it is up to them to take their destiny in their own hands and not always to wait for somebody to bring them the solution. We are just providing them with a "toolbox", to use the expression by Deleuze, and then it is up to them to build whatever they want with it. So it is important for them to know that wherever they are they're connected to a larger community and that they can share problems, questions, but they can also share solutions.

de Deleuze, et après c'est à eux d'y construire quelque chose avec. Il est important pour eux de savoir que n'importe où ils se trouvent ils sont reliés à une plus grande communauté et qu'ils peuvent partager des problèmes ou des questions tout autant qu'échanger des solutions.

Un outil pour créer sa propre liberté

Pour moi il est important de former cette nouvelle génération qui construira le futur que nous désirons tous. Dans les années 60 la plupart des nations africaines sont devenues des "démocraties", elles se sont "décolonisées", c'était une génération spécifique, c'était un certain moment de l'histoire. Il est temps maintenant pour une nouvelle révolution en Afrique. Et l'unique arme pour cette révolution c'est ce petit cerveau dont je dispose, l'aptitude que j'ai de penser.

Je pense que la plus grande liberté que nous avons est la capacité de penser. Et je pense que mon devoir en tant qu'être humain est de donner aux gamins du monde entier, en Afrique et ailleurs, les outils avec lesquels créer leur liberté, les outils pour dévoiler les leurs, lorsque quelqu'un te dit "cela ne va pas", de juger par toi-même.

À Kampala ces jeunes me disaient qu'ils étaient homophobes sans savoir ce qu'est l'homosexualité, à cause de leurs parents ou de la société... Un philosophe pourrait dire : "Il n'y a rien de plus solitaire et rien de plus difficile que la liberté". Parce que lorsque tu es libre tu n'appartiens plus à un groupe et qu'est-ce qu'il y a de plus stupide qu'un grand groupe? Tu suis la foule. Mais quand tu as la faculté de penser par toi-même c'est une autre histoire. Comme disait Descartes "Je pense donc je suis". Je veux aider les gens à penser. Je crois que le programme de AtWork est un outil, parmi d'autres, afin d'aider les gens à penser. Lorsque j'ai commencé, c'était de la théorie mais après deux années passées sur le champ et en voyant la réaction de ces jeunes, je suis totalement convaincu que cela est nécessaire.

A tool to create one's own freedom

To me it's about the importance of creating that new generation that will build the future we are all longing for. In the 60s most of the African countries became "democracies", became "decolonized", that was a generation, that was certain history. Now is the time for the new revolution in Africa. And the only weapon for this revolution is the little brain I have, the ability of thinking. I think the greatest freedom is the ability of thinking. And I think that my duty as a human being is to give the kids all around the world, in Africa, but also around the world, the tools to create their own freedom, the tools to call out the bluffs, when someone is telling you "this is wrong", to judge for yourself.

In Kampala those kids were telling me they were homophobic without knowing what homosexuality was, it was just because of their parents, the society... A philosopher would say "There is nothing more solitarian and nothing more difficult than freedom." Because when you are free you don't belong in a group and what is more stupid than a big group? You just follow the mob. But when you have a faculty to think for yourself it's a different story.

As Descartes said "I think therefore I am". I want to help people to think. I believe AtWork program is a tool, among many others, to help people to think. When I started it, it was a theory, but after a couple of years of being in the field and seeing the reaction of the kids, I am totally convinced that it is necessary.

A calculated risk is not a risk.

Un risque calculé n'est pas un risque.

Stacey Gillian,

AtWork Kampala participant | [participant de AtWork Kampala](#)



Dreaming extends horizon
of possible and common.

Rêver étend l'horizon
du possible et de l'ordinaire.

From the 'Internal image' collectively created by the AtWork Lab
Venice participants | D'après 'Image interne' créée collectivement
par les participants de AtWork Lab Venice

AtWork_Chapitre 00

AtWork_Chapter 00

Conçu par | Conceived by: *lettera27* and Simon Njami

AtWork Dakar, **Chapitre** | Chapter 01, 2012

AtWork Lab Manama, 2013

AtWork Abidjan, **Chapitre** | Chapter 02, 2013-14

AtWork Lab Cochabamba, 2014

AtWork Kampala, **Chapitre** | Chapter 03, 2015

AtWork Lab Florence, 2015

AtWork Lab **Venise** | Venice, 2015

AtWork **Caire** | Cairo, **Chapitre** | Chapter 04, 2015-16

AtWork Modena, **Chapitre** | Chapter 05, 2016

AtWork Lab **Athènes** | Athens, 2016

Équipe | team *lettera27* (2012-2016)

Katia Anguelova, Raffaella Carillo, Claudia D'Alonzo, Tania Giancesin,

Silvia Jop, Elena Korzhenevich, Cristina Perillo, Adama Sanneh,

Urszula Swierczynska, Rossella Zanelli

Partenaires | Partners

Kër Thiossane, Masasam (curators), Al Riwaq Art Space, Fondation

Donwahi, mARTadero, Makerere University, Maisha Foundation,

Polimoda, Nation25, AMM, OSF, Darb 1718, Something Else,


Fondazione Fotografia Modena, State of Concept, with the support

of Tandem Europe and Onassis Cultural Center.

lettera27 : est une fondation à but non lucratif, née en juillet 2006. Sa mission est de soutenir le droit à l'alphabétisation, à l'instruction et à l'accès au savoir et à l'information.

| is a non-profit foundation, born in July 2006. Its mission is to support the right to literacy, education, and the access to knowledge and information. *lettera27.org*

Simon Njami : **écrivain, commissaire d'exposition et critique d'art, cofondateur du magazine Revue Noire** | writer, curator and art critic, co-founder of Revue Noire Magazine.

Avec le soutien de | with the support of : Fondazione Cariplo  **fondazione cariplo**